

Les murs de la nef ont l'épaisseur d'une brique et demie, ceux des transepts d'une brique seulement, mais il faut dire que les briques d'Autriche sont beaucoup plus grandes que les nôtres; elles ont 0 m. 30 \times 0,15 \times 0,075.

La semelle extérieure de la colonne est encastrée dans la maçonnerie en brique, particularité dont il faut se rappeler, parce que nous indiquerons plus loin les conséquences très-sérieuses qui en ont résulté.

Il entre dans la construction des bâtiments trois sortes de colonnes différentes l'une de l'autre par les dimensions :

1^o Les petites colonnes de la nef qui ont 17 m. 4 de longueur sur 1 m. 4 de largeur ;

2^o Les colonnes basses des transepts qui ont 10 m. 75 sur 1 m.

3^o Les colonnes composites qui s'élèvent à la jonction de chaque transept avec la nef, et qui consistent simplement dans la réunion des deux précédentes rivées ensemble de manière à prendre en plan la forme d'un L.

Les colonnes de la nef et des transepts sont exactement les mêmes sauf les dimensions.

Les fermes qui supportent le toit sont de simples arcs en treillis, les semelles supérieure et inférieure sont en fers cornières de la même dimension que ceux des colonnes, c'est-à-dire de 80 millimètres. Ces semelles sont cependant plus fortes que celles des colonnes, en ce qu'elles sont renforcées par l'addition d'une bande de tôle de 180 millimètres de large sur 10 millimètres d'épaisseur. Le treillis est formé de rayons à double cornière rivés sur les bandes en diagonale qui se croisent à l'endroit de la couronne, tandis qu'à la naissance de l'arc les pommeaux sont pleins.

A chaque intersection des transepts avec la nef, se trouve une ferme sans colonne de soutien, une poutre en treillis la relie dans ce cas aux deux colonnes composites adjacentes. L'arc de la nef dont il s'agit porte à la fois sur la poutre et sur l'arc du transept placé immédiatement au-dessous, le tout rendu rigide par des pièces de bois très-robustes.

La manière dont a été montée la charpente en fer est à la fois simple et expéditive. Lorsque les pilotis furent enfoncés, on monta quatre échafaudages mobiles, pouvant se mouvoir le long de rails posés sur les traverses qui relient les têtes des pieux, et faisant chacun le quart du travail. Trois treuils étaient placés sur la plate-forme supérieure : un au milieu pour monter les mattresses poutres du toit et un autre de chaque côté pour lever les colonnes.

Ces dernières arrivaient tout d'une pièce, tandis que les arcs, pour la facilité du transport, étaient envoyés en deux segments que l'on rivait à terre. On montait d'abord avec les treuils les deux colonnes opposées, que l'on fixait bien à leur place, puis on amenait l'arc en une pièce, que l'on rivait sur les colonnes. La charpente ainsi montée était maintenue en position par des cordages. On poussait les échafauds mobiles, on élevait les colonnes et l'arc suivants et ainsi de suite jusqu'aux derniers. Mais aussitôt qu'il y avait deux ou trois groupes dressés, les charpentiers les reliaient par des poutres fixes, suivis bientôt par les maçons pour faire les cloisons